

Le kamikaze de Bruxelles jouait les kapos en Syrie

TERRORISME. Avant de participer aux attentats de Paris et Bruxelles, Najim Laachraoui a été l'un des geôliers en chef des otages occidentaux en Syrie, dont les quatre journalistes français retenus entre 2013 et 2014.

LA MORT n'a pas toujours été son métier. Avant de coordonner les attentats de Paris le 13 novembre 2015, avant d'être pulvérisé par sa bombe à l'aéroport de Bruxelles quatre mois plus tard, Najim Laachraoui fut geôlier en Syrie pour le compte de Daech. Ce Belge de 24 ans s'est d'abord imposé comme un maillon essentiel de cet univers concentrationnaire effrayant. En ce temps-là, Laachraoui s'appelait encore Abou Idriss.

Son itinéraire fait écho aux souffrances endurées par les otages, humanitaires et journalistes occidentaux ou civils syriens, hommes, femmes et même enfants. Le quotidien britannique « Daily Mail » affirmait, mardi, que Laachraoui a été l'un des gardiens du journaliste américain James Foley, avant sa décapitation le 18 août 2014. Il a donc forcément croisé la route de ses quatre confrères français, Edouard Elias, Didier François, Nicolas Hénin et Pierre Torres puisqu'ils ont été un temps détenus dans un même lieu. M^e Marie-Laure Ingouf, avocate de deux d'entre eux, confirme qu'« Abou Idriss était bien l'un des geôliers, tout comme l'un de ses proches, Mehdi Nemmouche », l'assassin présumé du Musée juif de Bruxelles, mais refuse de donner plus amples détails. Plusieurs ex-otages ont pourtant formellement reconnu Laachraoui comme étant Abou Idriss au lendemain des attentats de Bruxelles après la diffusion de sa photo dans les médias, comme le suggérait le « JDD » dès le 27 mars.

Des informations émanant du monde du renseignement et de dossiers judiciaires, recoupées par des témoignages, permettent de restituer avec précision son parcours. Quel-

ques mois après leur capture en juin 2013, les quatre journalistes français découvrent un nouvel interrogateur, un certain Abou Idriss et son ami Mehdi Nemmouche. Abou Idriss se montre moins brutal que son comparse. Lui ne cogne pas les Occidentaux, même s'il se rattrape sur les Syriens, parfois torturés de l'aurore au coucher du soleil. « Laachraoui apparaît comme un personnage intelligent, posé, s'adaptant vite aux situations », souligne une source au sein du ministère de l'Intérieur.

Pendant leur captivité, les otages comprennent que ce kapo, au léger accent belge, dispose d'un solide bagage. Le djihadiste s'amuse parfois à lancer des questions de sciences auxquelles ses prisonniers doivent répondre. Avant son départ en Syrie, en février 2013, Laachraoui avait commencé des études d'électromécanique à Bruxelles.

Dans leurs lieux de détention successifs, les captifs, en proie aux fièvres et aux maux de ventre, organisent leur survie, se confectionnant des dosettes pour répartir équitablement les chiches portions de nourriture : yaourt, pommes de terre ou riz. Malgré les tensions, les coups reçus, une évasion avortée, ils ne perdent pas leur humour. « La politesse du désespoir » : rarement la formule aura sonné si juste. Ainsi surnomment-ils « Abou d'chandelle » un de leurs gardes-chiourmes si avare de nourriture. Et, par dérision, baptisent « hôtel 5 étoiles » un cul de basse-fosse.

Au début du mois de janvier 2014, le groupe remarque la métamorphose

d'Abou Idriss, aux faux airs de « sculpture grecque », qui parade en grand uniforme de combattant. Le maton a pris du galon puisque Number 1, comme on surnomme ici l'émir, lui accorde toute sa confiance. Lorsque le 19 janvier, il faut déménager en urgence à cause d'une offensive de l'Armée syrienne libre, Laachraoui veille donc personnellement au transfert des Occidentaux, trésor de guerre de Daech. Une grande transhumance s'organise de nuit, pour échapper à la surveillance des drones.

Au fil du temps, un lien s'est noué avec les captifs. « Laachraoui était chargé de récolter des informations dans le cadre des négociations », révèle une source proche du dossier. Il « posait beaucoup de questions pour

savoir comment cela pouvait se passer pour négocier nos libérations », confirme l'un des ex-prisonniers français lors

d'une audition. Le djihadiste consigne les adresses de chacun afin de pouvoir les retrouver une fois en Europe. Et, à la fin du mois janvier 2014, il disparaît du paysage, en même temps que Nemmouche. Quant aux quatre journalistes français, ils sont finalement libérés en avril suivant, au terme de dix mois de captivité.

ÉRIC PELLETIER ET THIBAUT RAISSÉ

■ Salah Abdeslam a été inculpé hier de « tentative de meurtres » après la fusillade survenue à Forest (Belgique) le 15 mars. Lors d'une perquisition pour le retrouver, des policiers avaient été pris pour cible par des djihadistes. L'un d'eux avait été tué.



Plusieurs ex-otages ont reconnu Laachraoui comme étant Abou Idriss, un kapo au léger accent belge qu'ils ont vu se métamorphoser lorsqu'il a pris du galon auprès de l'émir.

MEURTRE. Après la découverte d'un tronc, mardi, les membres calcinés d'un homme ont été retrouvés à 80 km de là

Puzzle macabre en Corse

Bastia (Haute-Corse)
De notre correspondante

APRÈS LA DÉCOUVERTE mardi d'un tronc humain démembré et décapité dans le défilé du Lancone (Haute-Corse), les enquêteurs ont révélé avoir retrouvé mercredi les bras et jambes de la victime à 80 km de là.

Cette fois encore, ce sont des randonneurs qui ont prévenu les gendarmes après avoir fait la macabre découverte. Les membres, sectionnés au niveau des genoux et des coudes, étaient enfermés dans un sac en plastique auquel on avait mis le feu, au pied d'un arbre, au bord de la route reliant Ponte-Leccia à Belgodère, en Haute-Balagne.

Les bras et jambes étaient « très largement calcinés », a indiqué Nicolas Bessone, le procureur de la République de Bastia, rendant tout relevé d'empreinte digitale impossible. L'identité de la victime reste donc un mystère. « Ce que nous

pouvons affirmer c'est qu'il s'agit d'un homme de type européen, un adulte âgé de 30 à 50 ans, a précisé le procureur. Mais pour pouvoir déterminer un scénario nous avons besoin de connaître son identité. La priorité pour les gendarmes est donc aujourd'hui de retrouver la tête. » Elle permettrait notamment d'étudier la denture de la victime et de faciliter son identification.

21 plaies profondes

Une autopsie du tronc retrouvé en début de semaine a été pratiquée par des hommes de l'Institut de recherche criminelle de la gendarmerie nationale (IRCGN) spécialement venus de Paris. Elle a permis de révéler vingt et une plaies profondes dans la région thoracique gauche, près du cœur, très probablement des coups de couteau, qui auraient provoqué le décès. L'homme portait également un tatouage sur le torse. Mais rendu illisible en raison des blessures, ce signe n'a

pas permis aux enquêteurs d'avancer pour le moment. Dernier espoir à ce stade, les relevés d'ADN susceptibles de livrer l'identité de la victime si elle était recensée sur le Fichier national d'empreintes génétiques. L'enquête tourne donc à l'énigme d'autant qu'aucune disparition n'a été signalée récemment dans le département et que le décès ne remonterait qu'à quelques jours à peine.

« Toutes les pistes sont envisagées », confie un proche de l'enquête, celle d'une personne isolée comme celle d'une personne étrangère à la région. La répartition des différentes parties du corps et l'absence de la tête intriguent les enquêteurs. « Les morceaux ont-ils été volontairement disséminés pour que nous les retrouvions où l'auteur s'en est débarrassé dans la précipitation, il nous est impossible de répondre à la question à ce stade », a déploré Nicolas Bessone.

MARION GALLAND



Olméta-di-Tuda (Haute-Corse), mardi. Ce sont des randonneurs qui ont fait les découvertes et ont prévenu les gendarmes. (PhotoPQR/« Corse Matin »/Christian Buffa.)